

BUREAUX D'ALGER
21, rue de la Liberté, 20
Tél. : 73-82, 73-81 et 73-82
BUREAUX DE PARIS
1, rue de Valenciennes
Tél. : 14-21 et 14-22

ABONNEMENT ANNUEL
ALGER : 100 francs
PARIS : 120 francs
ÉTRANGER : 150 francs

L'ECHO D'ALGER

Télégrammes : ECHO ALGER

30 CENTIMES

Chèques Postaux : 19-25

Pour la publicité d'Algérie
AGENCE HAVAS
Généraliste de l'Agence Africaine
67, rue d'Alger, ALGER
Téléph. : 4-89 et 12-82

Le journal est vendu à Paris, à l'AGENCE HAVAS, et dans les autres villes, à des prix de détail qui varient en fonction de la province, du nombre de copies et de la durée de la publicité.

AU PALAIS-BOURBON

M. Vincent Auriol a exposé à la Commission des finances la situation financière

Les évaluations budgétaires que certains disaient exagérées se sont révélées modestes

Le Gouvernement n'envisage aucun nouvel emprunt

Les cours de la Bourse ont résisté aux informations tendancieuses



M. Bouche et M. Vincent Auriol quittent le conseil des ministres

Précisions techniques

Paris, 28 avril. — M. Vincent Auriol a été entendu, cet après-midi, par la Commission des finances de la Chambre. Après avoir exposé sommairement les résultats de son rapport, il a répondu aux questions des membres de la commission.

Le ministre a déclaré que, contrairement à la décision précédemment adoptée, le Gouvernement n'envisage aucun nouvel emprunt.

Il a été précisé que les évaluations budgétaires pour 1937 sont plus modestes qu'on ne le croyait. Le ministre a également déclaré que le Gouvernement n'envisage aucun nouvel emprunt.

LA POLITIQUE

LA TRÊVE DE L'EXPOSITION

Paris, 28 avril. — On aura beau dire, s'exclamer, vespérer, grommeler, trépigner, il faudra toujours en venir là : on ne peut pas inaugurer une Exposition universelle par une crise parlementaire, laquelle se doublerait, à coup sûr, d'une crise politique.

D'abord, il serait inconvenant, pour ne pas dire plus, de se préparer à recevoir des fêtes étrangères alors que l'on n'aurait pas su réaliser, chez soi, à défaut d'une union saine, profonde, du moins un accord tacite, un accord de commande. On ne conçoit pas, dans sa maison, des gens pour se jeter, en leur présence, le mobilier à la figure.

Faut-il encore — au risque d'en courir le reproche de pédantisme — se rappeler à l'histoire, évoquer le visage du pays, lors de l'Exposition de 1876, alors que les gauches groupées autour de Gambetta, les conservateurs du duc de Broglie, les catholiques et aussi les monarchistes et les bonapartistes faisaient tous leurs querelles dans l'attente des fêtes de la France, alors que Paris, loin, à ce moment, d'être unanimement républicain, s'était, à l'appel de sa municipalité, couvert de drapeaux tricolores ?

Les Français de ce temps-là avaient, nous dit-on, conscience qu'une exposition est une œuvre nationale, partant, collective. Ils restaient également — et le pronostic était juste — qu'une manifestation de cet ordre a des vertus apaisantes, d'autant plus qu'elle

revêt plus de grandeur. Les Français d'aujourd'hui seraient-ils moins raisonnables, moins clairvoyants ? Nous ne le pensons pas. Dès lors, pourquoi ne pas convenir franchement que la trêve de l'Exposition est nécessaire, indispensable, qu'il faut que cette Exposition réussisse et avec félicité. Personne, honnête ou partis, ne se dimoierait, au contraire.

C'est pourquoi nous persistons à penser que le gouvernement de M. Léon Blum a sagement agi en proposant le renvoi à huitaine du débat de politique générale. C'est si vrai qu'une démission, dès aujourd'hui, est viable.

FRANÇOIS LAURENT.

LE MUGUET DU 1^{er} MAI



Chez les horticulteurs de la région parisienne on prépare le muguet dont Parisiens et Parisiennes ne manquent pas de se parer le jour du 1^{er} mai, selon une habitude déjà vieille

A L'ÉLYSÉE

Sir Eric Phipps ambassadeur de Grande-Bretagne a présenté ses lettres de créance au président de la République

Les vœux échangés célèbrent l'union étroite des deux nations

Paris, 28 avril. — Le président de la République a reçu, à 11 h. 30, en audience officielle, sir Eric Phipps, qui lui a remis ses lettres de créance en qualité d'ambassadeur extraordinaire et impérial.

L'ambassadeur a prononcé une allocution. Il a dit notamment : « Il faut, je pense, saluer l'heureuse coïncidence des belles fêtes qui se préparent des deux côtés de la Manche : fêtes solennelles et traditionnelles du Commonwealth d'une part, fêtes industrielles, économiques, scientifiques et artistiques de l'Exposition, d'autre part. »

« Ici et là-bas, demain, j'en suis sûr, une idée, un idéal : la paix. Pour le constater, l'union étroite de nos deux pays est plus que jamais essentielle. Avant y consacrer toutes mes forces. »

La réponse de M. Albert Lebrun. Le président de la République a déclaré dans sa réponse : « C'est en effet, la même volonté pacifique qui anime la constante collaboration de nos gouvernements et qui justifie l'union étroite de nos deux nations. »

« Pour cette œuvre que vous avez



Sir Eric Phipps

aujourd'hui la haute mission de servir, vous trouverez en toute confiance l'appui du Gouvernement français le même appui qu'il a été heureux de donner à votre éminent prédécesseur et dont l'amitié traditionnelle de nos deux peuples a fait une durable et bénéficiante coutume. »

Le scrutin de ballottage de Sète

M. Jules Moch, seul candidat du Rassemblement populaire, lance un appel

Montpellier, 28 avril. — Suite des renseignements sur le scrutin de Sète 2^e circonscription de Montpellier. M. Jules Moch, candidat unique du Rassemblement populaire, fait un appel pour compléter dimanche prochain la victoire de son premier tour de scrutin.

Il ajoute que grâce au loyal débattement et au vote des citoyens Andréon Grés, toutes les forces du Rassemblement populaire pourront le 3 mai s'unir sur son seul nom.

SUR LE FRONT D'EUSKADI

Guernica est rasée par les bombes et le feu

Des habitants frappés de folie errent les yeux remplis d'horreur

Les Basques sont indignés du sort de leur ville sacrée

Vive émotion aux Communes



Tragique spectacle après le bombardement : une chambre d'enfant où la vie n'est plus

Bilbao, 28 avril. — On annonce que la ville de Guernica est entièrement détruite par le bombardement des nationalistes qui a duré quatre heures.

Le bombardement aérien de Guernica est une des atrocités les plus abominables et les plus inhumaines non seulement de la guerre d'Espagne, mais probablement de toutes les guerres, à défaut du correspondant spécial de l'agence Espagne, M. Aguirre, président de la République basque.

Des centaines de morts, un nombre incalculable de blessés, dont des femmes, des enfants et des vieillards.

Le plan de la ville de Guernica, qui se trouve en un morceau de ruines fumantes et jonchées de cadavres, tel est le bilan du bombardement.

De la dévotion, des colonnes de fumées et de fumées s'élevèrent de toutes parts. Les habitants qui tentèrent de fuir étaient mitraillés par les avions allemands au service des insurgés, volant en ras motte.

La plupart des blessés soignés dans les hôpitaux de la petite ville ont été tués.

D'une colline située à plus de 500 mètres au-dessus de la ville, les avions nationalistes ont tiré pendant quatre heures. A 4 heures du matin, Guernica brûlait encore et le ciel était rouge aux alentours.

Maintenant Guernica n'est plus qu'un tas de ruines qui marquent son emplacement et où les torpilles aériennes ont creusé des cratères profonds, des usages de fumée ne se sont pas encore dissipés. Le reste qui consistait à Bilbao en temples de l'histoire, les yeux basques. Dans la montagne, des paysans, dirigés par leurs chefs, ont commencé à rassembler les débris.

Toutes les bombes lancées sur Guernica sont de fabrication allemande.

120 avions ont participé à la destruction de la ville sacrée

Valence, 28 avril. — La dévastation du gouvernement basque précise que la ville de Guernica a été détruite par 120 avions allemands.

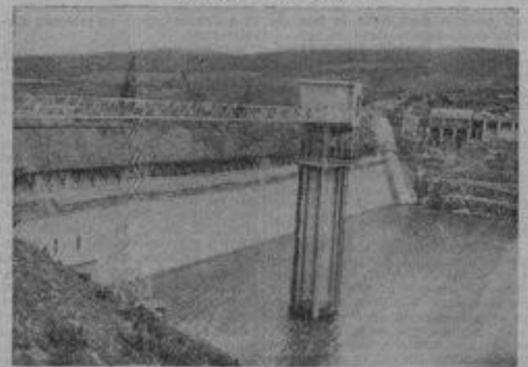
(Lire la suite en troisième page)

LA XIII^e CONFÉRENCE

Les élus du commerce méditerranéen ont admiré l'outillage de notre port



De gauche à droite : M. Bouche, président de la Chambre de commerce de Marseille ; M. Bracheux, vice-président de celle d'Alger ; M. Renaud, ingénieur en chef et directeur du port d'Alger ; et les membres de la XIII^e conférence des Chambres de commerce méditerranéennes à bord du remorqueur « Saint-Louis »



Le barrage du Ghrib que les élus d'Alger ont admiré mardi

A LONDRES

M. Eden a rendu compte des entretiens de Bruxelles

Pas de démarche anglo-belge auprès du gouvernement du Reich

L'arrangement actuel ne concerne que l'Angleterre, la Belgique et la France

Londres, 28 avril. — Le cabinet a tenu ce matin sa réunion hebdomadaire.

M. Eden, rentré de Bruxelles, a mis ses collègues au courant des entretiens qu'il a eus avec MM. van Zeeland et Spaak.

La garantie du Reich n'a pas été envisagée

Bruxelles, 28 avril. — On déclare dans les milieux diplomatiques belges, qu'il est inexact que, lors des conversations entre M. Eden et MM. van Zeeland et Spaak, il ait été décidé qu'une démarche serait faite à Berlin par les gouvernements de Bruxelles et de Londres en vue d'obtenir la participation du Reich à la garantie de la Belgique.

M. Eden fournit quelques précisions aux Communes

Londres, 28 avril. — Sur la demande du député travailliste Arthur Henderson, M. Eden a fait cet après-midi à la Chambre des Communes une déclaration au sujet des récentes négociations avec la Belgique relatives aux obligations du traité de Locarno.

Le décret d'ouverture de l'Exposition de Paris paraît à l'« Officiel »

La clôture en est fixée au 25 novembre

Paris, 28 avril. — Le « Journal officiel » a ce matin publié avec le décret du ministre du Commerce un arrêté relatif à l'Exposition et qui est constitué par cet article unique : « La date d'ouverture de l'Exposition internationale de Paris 1937 est fixée au 29 mai 1937. La clôture de cette manifestation aura lieu le 25 novembre 1937. »

Les ouvriers de l'Exposition travailleront le 1^{er} mai

Paris, 28 avril. — Les secrétaires des syndicats parisiens du bâtiment, ont aujourd'hui une réunion au cours de laquelle ils ont examiné la question des grands travaux et les divergences de vues qui subsistent entre les organisations du bâtiment et le gouvernement à ce sujet.

Il se sera mis d'accord pour accepter la mise en train des grands travaux par tranches d'un ou deux milliards. Il est d'autre part décidé que le travail continuera normalement à l'Exposition le 1^{er} mai.

M. Pierre Cot à Croydon

Londres, 28 avril. — M. Pierre Cot, ministre de l'Air, qui vient à Londres pour assister à la réunion de l'Union pour la Société des Nations, est arrivé à Croydon peu après 18 h. 30 à bord d'un appareil d'Air-France.

Quelques minutes...

A BORD DU "GHEORGIOS-AVEROF" AVEC LE COMMANDANT G. CONTOYANNIS



Au centre, le capitaine de vaisseau G. Contoyannis, commandant le « Averof » ; à sa droite, M. Anagnostis, consul de Grèce à Alger

Écoutez courtoisement les représentants de la presse algérienne, hier, à bord du croiseur grec « Gheorgios-Averof » par son commandant, le capitaine de vaisseau G. Contoyannis.

De lui d'abord une rapide visite de ses navires, que les Grecs appellent avec un véritable amour « le vieux Georges ». C'est que, ainsi que nous le dit le commandant Contoyannis, le « Averof » a sauvé par deux fois la Grèce, et avec elle tous les Balkans, une première fois le 3 décembre 1912 au cours d'une bataille contre la flotte turque en face des Dardanelles, et une seconde fois, le 5 janvier 1913 devant l'île de Lemnos.

Au cours de ces deux combats, le « Averof » était commandé par l'amiral Koukoudiotti.

le que les autres gouvernements intéressés avaient été informés de ce qui avait été fait.

« Ceci est un arrangement, a-t-il ajouté, qui affecte seulement directement nos trois gouvernements et fait suite à l'arrangement conclu en mars de l'année dernière auquel l'Allemagne n'avait pas participé.

Le député libéral Mander, à son tour, a demandé si l'arrangement affectait l'interprétation donnée par la Belgique à l'article 14 du Covenant, c'est-à-dire la question de savoir si le S.D.N. est tenu de coopérer loyalement et effectivement au maintien du Covenant et si des conversations d'états-majors étaient prévues entre les trois pays afin de maintenir la participation du Reich à la garantie de la Belgique.

M. Anthony Eden s'approvisionne en journaux

de faciliter l'expédition éventuelle des garnisons franco-britanniques à la Belgique.

M. Pierre Cot à Croydon

Londres, 28 avril. — M. Pierre Cot, ministre de l'Air, qui vient à Londres pour assister à la réunion de l'Union pour la Société des Nations, est arrivé à Croydon peu après 18 h. 30 à bord d'un appareil d'Air-France.

Quelques minutes...

A BORD DU "GHEORGIOS-AVEROF" AVEC LE COMMANDANT G. CONTOYANNIS

Écoutez courtoisement les représentants de la presse algérienne, hier, à bord du croiseur grec « Gheorgios-Averof » par son commandant, le capitaine de vaisseau G. Contoyannis.

De lui d'abord une rapide visite de ses navires, que les Grecs appellent avec un véritable amour « le vieux Georges ». C'est que, ainsi que nous le dit le commandant Contoyannis, le « Averof » a sauvé par deux fois la Grèce, et avec elle tous les Balkans, une première fois le 3 décembre 1912 au cours d'une bataille contre la flotte turque en face des Dardanelles, et une seconde fois, le 5 janvier 1913 devant l'île de Lemnos.

Au cours de ces deux combats, le « Averof » était commandé par l'amiral Koukoudiotti.

M. Pierre Cot à Croydon

Londres, 28 avril. — M. Pierre Cot, ministre de l'Air, qui vient à Londres pour assister à la réunion de l'Union pour la Société des Nations, est arrivé à Croydon peu après 18 h. 30 à bord d'un appareil d'Air-France.

Quelques minutes...

A BORD DU "GHEORGIOS-AVEROF" AVEC LE COMMANDANT G. CONTOYANNIS

Écoutez courtoisement les représentants de la presse algérienne, hier, à bord du croiseur grec « Gheorgios-Averof » par son commandant, le capitaine de vaisseau G. Contoyannis.

De lui d'abord une rapide visite de ses navires, que les Grecs appellent avec un véritable amour « le vieux Georges ». C'est que, ainsi que nous le dit le commandant Contoyannis, le « Averof » a sauvé par deux fois la Grèce, et avec elle tous les Balkans, une première fois le 3 décembre 1912 au cours d'une bataille contre la flotte turque en face des Dardanelles, et une seconde fois, le 5 janvier 1913 devant l'île de Lemnos.

Au cours de ces deux combats, le « Averof » était commandé par l'amiral Koukoudiotti.

